

MAGDALENA GRYCAN
Université de Varsovie, Institut d'études romanes
m.grycan@uw.edu.pl
ORCID : 0000-0002-4418-0029

**Traduire mieux que son prédecesseur.
Le concept de « rivalité » comme un facteur
inspirant le phénomène de la série de traductions,
sur l'exemple d'*Alice's Adventures in Wonderland***

**Translating Better than One's Predecessor. The Concept of Rivalry
as a Factor Inspiring the Phenomenon of the Translation Series
on the Example of *Alice's Adventures in Wonderland***

Abstract

This paper addresses the phenomenon of translation series and rivalry as a possible starting point for its emergence, which is described in relation to Lewis Carroll's translations of *Alice's Adventures in Wonderland*. The article analyses the Polish and French titles of the novel, also in relation to the extra-textual factors of their transmission and shows possible difficulties in translations of titles of selected chapters. By a close analysis of peritexts, the article explains the social dimension of translation series and points out the reasons of their emergence.

Keywords: *Alice's Adventures in Wonderland*, Lewis Carroll, series of translations, retranslation, retranslation hypothesis, rivalry

Mots-clés : *Alice aux pays des merveilles*, Lewis Carroll, série de traductions, retraduction, hypothèse de la retraduction, rivalité

1. Introduction

Alice's Adventures in Wonderland de Lewis Carroll, quoique publié dans sa version originale en 1866, jouit depuis sa parution d'un intérêt constant auprès des lecteurs jeunes et adultes ; il est sans aucun doute l'un des livres les plus traduits dans le monde entier. La popularité de la jeune fille qui tombe dans le terrier du Lapin blanc encourage les éditeurs à en publier de nouvelles éditions, ce qui donne naissance au phénomène de la « série de traductions », à savoir, à plusieurs traductions de la même œuvre. Ce qui semble particulièrement intéressant, c'est que l'on assiste à l'existence de la série de traductions d'*Alice*... aussi bien en France qu'en Pologne : le roman de Carroll y est volontiers traduit, les traductions les plus récentes datant de 2024 en France (celle de Marie Darrieussecq) et de 2023 et 2024 en Pologne (celles de Jerzy Łoziński et de Paulina Breiter).

Dans le présent article, nous nous concentrerons sur le phénomène de la série de traductions de l'œuvre de Carroll en France et en Pologne. L'analyse des traductions du titre du roman et des défis traductifs observés dans la traduction des titres de certains chapitres sera accompagnée de l'étude des péritextes (pré- et postfaces écrites par les éditeurs et les traducteurs). Une telle analyse, enrichie d'une réflexion sur les motivations des traducteurs à retraduire, nous permettra de montrer des éléments de l'évolution dans les traductions d'*Alice's Adventures*... et d'examiner si la rivalité entre les traducteurs est l'un des facteurs inspirant le phénomène de la série de traductions de cet ouvrage culte.

2. « Série de traductions » ou « retraduction » : remarques préliminaires

Nous voudrions commencer notre réflexion par une brève explication du concept de la *série de traductions*. Sachant que c'est un terme très vaste qui constitue le sujet de plusieurs monographies¹, nous nous bornerons à présenter quelques conceptions choisies en nous concentrant sur la réflexion polonaise et française à ce sujet.

La *série de traductions* est un terme traductologique forgé par un linguiste et traductologue polonais, Edward Balcerzan, dont le point de départ méthodologique est l'observation selon laquelle la série « est le mode fondamental d'existence de la traduction artistique » (Balcerzan 1968). On la comprend comme les traductions multiples d'une même œuvre littéraire dans une langue cible, entendues comme un phénomène « non accidentel » (Szymańska 2014 : 193). La plupart des chercheurs supposent une progression chronologique qualitative des traductions qui paraissent dans une série de traductions (Kaźmierczak 2018 : 6–7) ; chaque traduction successive serait alors motivée par le désir d'améliorer une version antérieure, que le traducteur considère comme imparfaite à certains égards et qu'il souhaite compléter par une nouvelle traduction (Skibińska 1999 : 39). Dans cette optique, la création de chaque nouvelle traduction aurait donc un but correctif : son objectif serait d'améliorer la traduction précédente.

Une telle vision a pourtant certaines contraintes. En effet, il ne faut pas oublier que les nouvelles traductions sont produites pour diverses raisons, souvent sans rapport avec la question de la qualité. En outre, l'ordre des traductions analysées dans la série est souvent aussi un ordre donné par le chercheur,

¹ Il convient de mentionner ici, entre autres, les travaux d'Elżbieta Skibińska (1999), Agnieszka Adamowicz-Pośpiech (2013) ou Marta Skwara (2014).

car de nombreuses traductions « ultérieures » auraient pu être – et sont souvent – produites sans aucun lien avec les précédentes (Skwara 2014 : 99-100). Bien effectivement, comme le précise Ewa Rajewska, le traducteur ne lit pas nécessairement toutes les traductions antérieures à la sienne, et cela pour des raisons multiples parmi lesquelles l'absence ou la difficile disponibilité du texte de quelqu'un d'autre, le désintérêt, la réticence ou une crainte d'assimiler inconsciemment les solutions de quelqu'un d'autre (Rajewska 2018 : 93).

Le terme et le concept balcerzanien de *série de traductions* est pratiquement inconnu dans les études de traduction de langue anglaise, qui utilisent plutôt les termes « traductions multiples » ou « traductions multipliées » (Rajewska 2018 : 93). Dans la traductologie occidentale, et notamment française, la coexistence de différentes traductions d'une même œuvre est généralement regroupée sous le terme de *retraduction*, mais aucune position homogène n'a été développée sur la signification et la nature de l'évolution des séries (Adamowicz-Pośpiech 2013 : 38). Comme l'indique Marta Kaźmierczak :

Alors que la conception polonaise de la sérialité affirme avant tout la multiplicité des textes secondaires, la tradition occidentale a été dominée par *l'hypothèse de la retraduction* avancée par Antoine Berman, qui suppose l'échec inévitable de la traduction comme prémissse à des rapprochements successifs de l'original. (Kaźmierczak 2018 : 6-7)

Dans la conception de Berman, les raisons pour retraduire sont donc évidentes, voire déontologiques : sa conception accentue une certaine idée d'échec que l'on comprend comme l'incapacité de traduire et la résistance du texte primaire à la traduction. Cet échec est le plus évident dans la première traduction d'une série, tandis que les versions ultérieures créent un espace pour l'amélioration des variantes suivantes (Berman 1990). D'autres chercheurs français ont accepté la conception de Berman, précisant qu'il existe effectivement des différences fondamentales entre la première traduction initiant la série, qui serait une « naturalisation de l'œuvre étrangère » (Bensimon 1990 : IX), et ses éléments suivants qui constitueraient un retour au texte source (Gambier 1994 : 414).

Ce point de vue a pourtant été contesté par exemple par deux chercheurs finlandais (Paloposki et Koskinen 2004) qui avaient entrepris de vérifier l'hypothèse de Berman et avaient remis en question deux convictions à sa base : la première, selon laquelle chaque élément successif de la série serait meilleur que le précédent, et la deuxième indiquant que les liens successifs de la série (de « la pire » à « meilleure » et « la meilleure ») se suivent dans l'ordre chronologique (Adamowicz-Pośpiech 2013 : 40-41).

3. *Alice's Adventures in Wonderland* : défis principaux pour la traduction

Comme l'indique Isabelle Nierès-Chevrel (2009), *Alice in Wonderland* a la réputation d'être un texte intraduisible. Parmi les raisons de cette intraduisibilité, la chercheuse énumère avant tout l'ethnocentrisme de l'univers de Carroll, qui est totalement enclos dans la langue et la culture anglaises, la traduction du nonsense carrollien et des parodies des ouvrages profondément ancrés dans la réalité de l'Angleterre de l'époque victorienne (Nierès-Chevrel 2009 : 68). D'ailleurs, Lewis Carroll, lui-même, était conscient de ces difficultés, ce qu'il a exprimé dans une dédicace personnelle à l'auteur de la première traduction française, Henri Bué (1869) :

L'Auteur désire exprimer ici sa reconnaissance envers le Traducteur de ce qu'il a remplacé par des parodies de sa composition quelques parodies de morceaux de poésie anglais, qui n'avaient de valeur que pour des enfants anglais ; et aussi, de ce qu'il a su donner en jeux de mots français les équivalents des jeux de mots anglais dont la traduction n'était pas possible². (Caroll [1865] 1869 : page 3 non numérotée)

Aux difficultés décrites ci-dessus s'ajoute le dilemme de la double adresse³ : le roman de Carroll reste un texte à la fois destiné aux enfants et aux adultes. Ce caractère particulier du texte rend sa traduction encore plus difficile, ce dont témoignent les propos de Maciej Słomczyński, l'auteur de l'une des traductions polonaises les plus connues et appréciées, en admettant que « c'est probablement le seul cas dans l'histoire de l'écriture où un texte contient deux livres complètement différents : un pour les enfants et un pour les adultes » (Caroll [1865] 1972 : 6). Ainsi, en traduisant *Alice's Adventures...*, le traducteur doit choisir consciemment son futur lectorat (enfants ou adultes) car c'est le public auquel il adresse son œuvre qui déterminera en grande partie le choix des solutions et des techniques de traduction employées.

Malgré toutes les difficultés citées, cette œuvre « intraduisible » a été abondamment traduite – et cela aussi bien en français qu'en polonais. Sans prendre en compte les adaptations (le plus souvent destinées au marché populaire), on peut recenser vingt-cinq traductions françaises différentes d'*Alice au pays des merveilles* (entre 1869 et 2024) et douze traductions polonaises (entre 1910 et 2024)⁴.

Comme il est impossible d'analyser les traductions entières d'*Alice...* dans un seul article (vu les rigueurs de longueur imposées, une telle entreprise serait d'avance vouée à l'échec), nous avons décidé de limiter notre étude à la présentation de quelques défis traductifs observés dans la traduction des titres de chapitres. Nous la précédérons d'une brève étude des traductions du titre du livre en France et en Pologne.

3.1. Traductions françaises et polonaises du titre du livre

L'étude des traductions du titre du livre fournit des informations très intéressantes, et cela avant tout par rapport aux traductions polonaises qui mettent en lumière quelques problèmes traductologiques dignes d'attention. Pour faciliter la lecture de notre analyse, les titres polonais du livre de Carroll, qui se caractérisent par une beaucoup plus grande diversité que les titres français, sont inclus dans le tableau au-dessous.

-
- 2 La traduction d'Henri Bué fut la deuxième traduction du roman de Carroll dans une autre langue. Bué a demandé l'avis de Lewis Carroll pour cette traduction que l'on qualifie de traduction autorisée.
- 3 Le problème de la double adresse et du destinataire réel du texte reste l'un des problèmes cruciaux dans la traduction de la littérature de jeunesse (voir, par exemple, Roberta Pederzolli, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, 2013).
- 4 Les traductions polonaises sont les suivantes : Adela S. (1910), Maria Morawska (1927), Antoni Marianowicz (1955), Maciej Słomczyński (1972), Robert Stiller (1986), Jolanta Kozak (1999), Bogumila Kaniewska (2010), Krzysztof Dworak (2010), Elżbieta Tabakowska (2012), Jacek Drewnowski (2020), Jerzy Łoziński (2023), Paulina Breiter (2024). Pour les traductions françaises, voir par exemple Nierès-Chervel (2009), <https://core.ac.uk/download/pdf/229625331.pdf>. Consulté le 20 décembre 2024.

Tableau 1. Traductions polonaises des titres du roman

Adela S. 1910	<i>Przygody Alinki w Krainie Cudów</i>
Maria Morawska 1927	<i>Ala w Krainie Czarów</i>
Antoni Marianowicz 1955	<i>Alicja w Krainie Czarów</i>
Maciej Słomczyński 1965	<i>Przygody Alicji w Krainie Czarów</i>
Elżbieta Tabakowska 2012	<i>Alicja w Krainie Czarów</i>
Jerzy Łoziński 2023	<i>Przygody Alicji w Krainie Dziwów</i>
Paulina Breiter 2024	<i>Alicja w Krainie Czarów / Cudów</i>

Il nous faut commencer par les deux traductions les plus anciennes : la première traduction polonaise de 1910, *Przygody Alinki w Krainie Cudów*, qui est longtemps restée méconnue du public⁵ et dont l'auteure est Adela S.⁶, et la deuxième, *Ala w Krainie Czarów*, de Maria Morawska de 1927.

Ce qui saute aux yeux, c'est bien évidemment la traduction du prénom de la protagoniste : dans la première version, par le prénom polonais « Alina », dans sa forme diminutive « Alinka ». Ce choix ne doit pas surprendre, car il correspond très bien aux réalités d'une époque où la domestication était une stratégie de traduction courante et où les éléments étrangers (tels que les noms propres) faisaient l'objet d'une adaptation culturelle et de substitution comme technique de traduction, ce qu'ont déjà souligné de nombreux chercheurs étudiant la question (Adamczyk-Garbowska 1998, Liseling-Nilsson 2012, Paprocka 2014, 2015). Dans la version de 1927, le prénom titulaire provient de l'équivalent polonais du prénom *Alice* (*Alicja*), mais sa forme, *Ala*, est abrégée. Dans les années suivantes, le choix du nom du personnage-titre n'a plus posé de difficultés aux auteurs des traductions ultérieures (à partir de la traduction d'Antoni Marianowicz) et est resté fidèle à l'équivalent polonais d'*Alice* – *Alicja*.

En revanche, ce qui a suscité plus de doutes dans les traductions polonaises, et cela jusqu'aujourd'hui, c'est la traduction du mot *wonder*⁷. En effet, à partir de la traduction d'Adela S., on voit que le toponyme anglais *Wonderland* ne possède pas de traduction homogène en polonais (comme c'est le cas des traductions françaises où le mot *Wonderland* est conséquemment traduit par *Pays des merveilles*). C'est avec la traduction de Maria Morawska de 1927 que *Wonderland* est devenu pour de bon *Kraina Czarów*,

5 La première traduction polonaise du roman de Carroll a été considérée comme perdue pendant des années, jusqu'à ce que la chercheuse Ewa Rajewska, de l'Université Adam Mickiewicz, la retrouve dans la collection de la bibliothèque Raczyński. Récupéré de <https://www.dwutygodnik.com/artykul/4223-w-glab-translatorskiej-nory.html> le 20/12/2024.

6 On sait peu de choses sur la première traduction polonaise d'*Alice's Adventures...*, qui pendant très longtemps n'existeait que dans la bibliographie. Nous ne connaissons pas non plus l'identité de son auteure, qui s'appelait Adela S.

7 Les définitions anglaises du mot, “a feeling of surprise and pleasure that you have when you see or experience something beautiful, unusual or unexpected”, “something that fills you with surprise and pleasure” (https://www.oxfordlearnersdictionary.com/definition/english/wonder_2, consulté le 20 décembre 2024) tant que les définitions dictionnaires polonaises (*cud*, *zdziwienie*, *zachwyt*, *uczucie zachwytu*) et les équivalents y proposés (*miracle*, *amazement*, *admiration*, *feeling of admiration*) ne mentionnent pas les connotations magiques du mot *wonder* ou, par exemple, la traduction possible par le mot *czary* (« sorcellerie ») qui est conséquemment employés dans presque toutes les traductions polonaises du livre de Carroll.

bien qu’Alice n’y connaisse pas de sortilèges. Cet état de choses a duré jusqu’en 2023, date à laquelle Jerzy Łoziński, dans sa nouvelle traduction, a remplacé le mot *czary* (« sortilèges ») par le mot *dziwy* (« bizarries »). Cette proposition n’a cependant pas épuisé les possibilités de traduction du titre, comme en témoigne les mots de l’éditeur, Tomasz Zysk, dans une préface à la traduction de 2024 dont l’auteure est Paulina Breiter :

La traduction du titre du livre le plus populaire de Lewis Carroll fait l’objet de débats et de controverses depuis des années, notamment en ce qui concerne le dernier mot. En anglais, le mot *wonder* est plus susceptible de signifier « merveille » que « sorcellerie », même si c’est la version avec « sorcellerie » qui est devenue la plus courante en Pologne. À mon avis, il serait plus juste de le traduire par « merveilles » selon la traduction littérale du mot. Pour répondre à ces divergences, j’ai décidé de conserver la version traditionnelle du titre sur la première de couverture et sur la couverture du livre, principalement pour des raisons commerciales et par respect pour les habitudes des lecteurs. Au verso de l’emballage, on trouve cependant une version avec des *merveilles*. Je pense que cette disposition permettra à chacun de satisfaire ses propres préférences en ce qui concerne la traduction du titre. (Carroll [1865] 2024 : 5)

Le passage cité est un exemple extrêmement intéressant de paratextualité, illustrant très bien les conditions extratextuelles de la traduction, indépendantes du traducteur, dont une étape importante est le processus de titrage des livres traduits⁸. Par ailleurs, les propos de Tomasz Zysk attirent également l’attention sur les particularités de la traduction de textes appartenant aux classiques mondiaux et de leurs versions linguistiques différentes qui, très souvent, sont si fermement ancrées dans la littérature nationale et la culture cible, qu’on leur attribue la place de textes ayant un statut canonique⁹.

La question de la traduction du nom du personnage principal ne soulève pas de doutes dans la version française, principalement parce que ce nom s’écrit et se prononce de la même manière dans les deux langues. Ce qui est le plus remarquable, cependant, c’est l’absence constante du mot « aventure » dans les versions françaises, à l’exception de la première, datant de 1866. En Pologne, l’omission systématique du mot « aventure » n’est pas la règle : il a été conservé dans le tiers des traductions polonaises¹⁰.

3.2. Titres de chapitres et quelques défis de traduction

Nous montrerons certaines difficultés de traduction et différentes solutions des traducteurs en nous référant aux titres traduits de chapitres sélectionnés. Commençant par les choix traductifs du chapitre 2 : “The Pool of Tears” : tandis que les traductions françaises semblent presque identiques (*la mare aux* ou *de larmes*), les traducteurs polonais se montrent un peu moins unanimes sur la traduction du mot « pool ». En effet, dans la traduction de 1955, Antoni Marianowicz traduit « pool » comme « *sadzawka* » et on voit bien que c’est la question de la taille qui semble un point disputable que l’on peut voir dans des

8 Le thème du processus complexe de traduction des titres et des facteurs non textuels qui y jouent un rôle important a été analysé en profondeur par Natalia Paprocka (2014, 2015).

9 On appelle « la traduction au statut canonique » un texte qui est sur le marché de l’édition depuis longtemps et qui s’est imposé dans la conscience du public d’une culture donnée (Szymańska 2014 : 195).

10 Ce sont les traductions d’Adela S. (1910), Maciej Słomczyński (1972), Robert Stiller (1986), Jolanta Kozak (1997) et Jerzy Łoziński (2023).

traductions ultérieures : *sadzawka* (étang), 1955 – *kałuża* (flaque) Maciej Słomczyński, 1972 – *jezioro* (lac) Jerzy Łoziński, 2012, pour devenir encore une fois « flaque » (*kałuża*) dans la version la plus récente (Paulina Breiter, 2024). La traduction de Łoziński est d'ailleurs une solution très intéressante et amusante : le chapitre est intitulé « Łzawka », un mot-valise inventé par le traducteur, qui est une concaténation des deux mots, *łzy* « larmes » et *sadzawka* « étang ». En prenant implicitement le parti de l'étang (pour la taille), Łoziński offre une traduction créative et originale, tout en faisant référence à l'origine de l'eau à partir de laquelle cet étang a été créé.

Pour en rester aux versions polonaises, il faut noter la très intéressante traduction polonaise du titre du chapitre 3 : « A Caucus Race and a Long Tale » qui montre très clairement que cela ne consiste pas seulement à trouver des équivalences, mais qu'elle est aussi une sorte d'interprétation. En effet, on pourrait être tenté de conclure que les traductions polonaises de ce titre n'ont pas grand-chose en commun les unes avec les autres : à part le mot « race » traduit différemment comme *wyścig* (« course »), et *gonitwa* (« poursuite, course »), il est en fait difficile de trouver un dénominateur commun. En outre, dans la version d'Elżbieta Tabakowska (2012), « Caucus-Race » est traduit par « marathon pré-électoral » (*maraton przedwyborczy*), ce qui l'éloigne considérablement de la sémantique de la course ou de la poursuite, accentuée dans d'autres traductions, et met en relief le sens caché des événements produits dans le chapitre, contenu dans le mot anglais *caucus* (ce mot dérive d'un terme américain désignant une réunion des dirigeants d'une fraction politique convoquée pour choisir un candidat ou définir une politique).

La traduction de la deuxième partie du titre du chapitre, « Long Tale », fournit également un exemple très intéressant de la multiplicité des interprétations et solutions possibles. Le segment « Long Tale » illustre très bien la spécificité de l'humour de Carroll et les possibilités de sa merveilleuse restitution dans les traductions. Effectivement, dans ce cas il s'agit d'un exemple de jeu de mots intéressant, se basant sur l'homonymie de la langue anglaise : le mot *tale* (récit) et le mot *tail* (queue) dont la prononciation reste la même [teil]. On ne retrouve les échos de cette homonymie que dans les traductions sélectionnées : *ogonopowiesć* (proposition de la traduction française « queuestoire ») de Słomczyński (1972) et *histoire sans queue ni tête* de Maxime Le Dain (2022). Ces idées translatoires montrent tout de même que la traduction est une interprétation et activité de créativité des traducteurs.

Un autre problème lié à la traduction concerne le genre grammatical présent dans le titre du chapitre n° 5, *Advice from a Caterpillar*. Effectivement, puisque l'anglais n'a pas de genres de noms, lorsqu'ils traduisent dans des langues beaucoup plus « genrées », telles que le français (genre masculin et féminin) et le polonais (genre masculin, féminin et neutre), les traducteurs doivent faire face à des doutes découlant, par exemple, de l'incompatibilité¹¹ des genres présumés du nom en question. C'est précisément le cas de la chenille, qui n'a pas de genre en anglais, qui est féminine en français et en polonais,

11 La question de la difficulté de traduire le genre semble particulièrement intéressant dans la traduction de la littérature de jeunesse où le texte est très souvent accompagné d'illustrations, comme c'est le cas d'*Alice's Adventures...* Ce manque de compatibilité de genres entre le texte source et le texte cible renforcé par la couche visuelle du texte était aussi un défi dans la traduction d'un autre classique de la littérature de jeunesse, *Pinocchio* de Carlo Collodi et ce dont parle le traducteur, Jarosław Mikołajewski : « Je reste inconsolable à cause du genre de certains animaux. Les femmes sont des éléments constitutifs de l'adolescence de Pinocchio, et je ne leur ai pas toujours rendu justice – *La Lucciola brillante* est devenue le Luminaire, et j'ai très honte de moi pour cela. (...) Un autre cadre était celui des illustrations, et là, le plus gros défaut est le Renard. Le renard est « la renarde » en italien, avec le chat, ils sont le prototype de Bonnie et Clyde. J'aurais été très heureux de la laisser au féminin, si Innocenti [illustrateur] (mais aussi Szancer et bien d'autres) ne l'avait pas représentée comme

et qui ne possède d'équivalent masculin dans aucune de ces deux langues. Le problème est que, dans l'œuvre de Carroll, la chenille anglaise, qui n'a pas de sexe, est implicitement de genre masculin – quoique pour en parler, Carroll emploie le pronom neutre *it*, puisqu'Alice s'adresse à lui en utilisant la formule d'adresse masculine « Sir ». D'ailleurs, elle est représentée en train de fumer une pipe, ce qui était, après tout, un attribut masculin à l'époque de l'auteur. Ainsi, des traducteurs polonais et français ont tenté de rendre son caractère masculin dans la traduction, et cela par différentes solutions : l'ajout du mot *pan* (fr. monsieur, Marianowicz 1955), la création d'une forme masculine nouvelle du mot chenille, *gąsienic* (Łoziński 2023) qui n'existe pas en polonais, ou même un remplacement du terme par un autre, *ver à soie*, dont le genre aurait une assonance plus masculine (les traductions d'Henri Parisot de 1998 et de Maxime Le Dain de 2022).

Conclusion

Puisqu'il est certain qu'une analyse exhaustive de la série de traductions polonaises et françaises d'*Alice's Adventures in Wonderland* pourrait faire l'objet d'une longue monographie, il est difficile, voire impossible, de tirer des conclusions sur sa nature par rapport aux exemples des traductions polonaises et françaises analysées dans cet article. Tous les exemples cités ne font qu'illustrer l'étendue du problème et montrent combien les traducteurs se trouvent confrontés à de nombreux défis en matière de traduction et à quel point ces questions sont complexes¹². C'est pourquoi nous consacrerons nos dernières réflexions au phénomène de la rivalité comme point de départ de l'émergence de séries de traductions, comme le suggère notre titre de manière un peu provocatrice.

Comme le montre la littérature sur les séries de traductions, une certaine forme de rivalité peut être le *spiritus movens* de l'émergence de nouvelles traductions. Pouvoir traduire à nouveau le roman canonique de Carroll est un défi irrésistible, comme l'écrivent et le disent plus ou moins implicitement les traducteurs¹³. Cependant, ils semblent eux-mêmes être accompagnés d'une conviction profonde que c'est une grande naïveté de croire que la traduction proposée sera *la bonne traduction* au sens bermanien du terme. Un extrait de la postface de la traduction de l'un d'entre eux, Maxime Le Daine, intitulée d'une manière auto-sarcastique « Un mot du traducteur "I'm sure those are not the right words" ou Comment (ne pas) traduire *Alice au Pays des Merveilles* » peut en être la meilleure preuve :

un homme » (extrait de la postface du traducteur, Carlo Collodi, *Pinokio. Historia Pajacyka*, 2011, Wydawnictwo Media Rodzina, p. 201-203).

- 12 Il serait intéressant d'analyser chaque traduction pour vérifier s'il y avait des choix traductifs spécifiques au traducteur et voir comment leurs solutions se dessinent dans une perspective diachronique (p. ex. pour voir si elles correspondent aux conclusions de Paul Bensimon et se caractérisent par une plus grande adaptation culturelle dans les premières traductions du livre, tant polonaises que françaises). En plus, cela vaudrait la peine d'étudier dans quels aspects les auteurs des traductions les plus récentes polémisent avec les traductions précédentes et par quels moyens ils essayent de se distinguer de leurs prédécesseurs.
- 13 Ce sont d'ailleurs les termes utilisés par l'auteure de la dernière traduction française, Marie Darrieussecq, qui, dans l'entretien donné à la Radio France, qualifie la proposition de faire une nouvelle traduction du livre de Carroll d'« irrésistible. » Récupéré de <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-le-samedi/nouvelle-traduction-d-alice-au-pays-des-merveilles-2514319> le 20/12/2024.

Tout traducteur des *Aventures...* nourrit secrètement l'espoir de produire la version française définitive et indépassable du premier chef-d'œuvre de Lewis Carroll. Si je ne suis pas épargné par cette naïve ambition, j'éprouve bien trop de respect envers ceux qui m'ont précédé et ceux qui me succèderont pour y croire. Voilà pourquoi j'invite tous les lecteurs curieux à consulter les autres traductions, à les comparer et à les confronter à la fraîcheur sans pareille du texte anglais. Mais gare à eux : ceux qui basculent dans le terrier de la langue carrollienne n'en ressortent jamais tout à fait indemnes. (Carroll [1865] 2022 : 273)

La déclaration d'Elżbieta Tabakowska, complète bien les propos de Le Daine. Tout en admettant la concurrence comprise comme une certaine forme de rivalité entre les traducteurs et leur désir de produire *la meilleure traduction* (ou au moins *meilleure que la précédente*), la traductrice souligne que les solutions proposées par chaque nouveau traducteur ne seraient pas nécessairement *meilleures*, mais simplement « différentes » :

Lorsque j'ai entrepris de traduire *Alice au Pays des merveilles* en polonais pour la neuvième fois, j'ai adopté le principe selon lequel les traducteurs peuvent et doivent critiquer les autres traducteurs, et que leurs efforts doivent être guidés par la conviction qu'ils ne sont pas tant « meilleurs » que « différents ». (Tabakowska 2012 : 389)

Si l'on considère donc la *rivalité* comme l'un des facteurs inspirant la création d'une série de traductions, il faut rappeler qu'elle concerne non seulement les traducteurs eux-mêmes, mais aussi – et peut-être surtout – les éditeurs qui commandent de nouvelles traductions. Quoique cette concurrence puisse avoir des conséquences tant positives que négatives (l'émergence de meilleures traductions contre la prolifération de traductions d'une qualité discutable), elle constitue un sujet d'analyse traductologique pertinent qui nous invite à percevoir la traduction comme un phénomène complexe et multidimensionnel, tant temporel que social.

Bibliographie

Textes primaires

- Carroll, Lewis ([1865] [1869] 2017) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Henri Bué. *Alice aux pays des merveilles*. Paris : Atlantic Éditions.
- Carroll, Lewis ([1865] 1910) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Adela S. *Przygody Alicji w Krainie Cudów*. Warszawa : Wydawnictwo M. Arcta.
- Carroll, Lewis ([1865] 1927) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Maria Morawska. *Ala w Krainie Czarów*. Warszawa : Gebethner i Wolff.
- Carroll, Lewis ([1865] [1945] 1998) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Henri Parisot. *Alice aux pays des merveilles*. Paris : Flammarion.
- Carroll, Lewis ([1865] 1955) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Antoni Marianowicz. *Alicja w Krainie Czarów*. S.l. : Wydawnictwo MG.
- Carroll, Lewis ([1865] 1972) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Maciej Słomczyński. *Alicja w Krainie Czarów*. Warszawa : Nasza Księgarnia.
- Carroll, Lewis ([1865] 2012) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Elżbieta Tabakowska. *Alicja w Krainie Czarów*. S.l. : Wydawnictwo Bona.

- Carroll, Lewis ([1865] 2022) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Maxime Le Dain. *Alice aux pays des merveilles*. Paris : Bragelonne.
- Carroll, Lewis ([1865] 2023) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Jerzy Łoziński. *Przygody Alicji w Krainie Dziwów*. S.l. : Wydawnictwo Zysk-Ska.
- Carroll, Lewis ([1865] 2024) [*Alice's Adventures in Wonderland*. S.l.] Trad. Paulina Breiter. *Przygody Alicji w Krainie Dziwów*. S.l. : Wydawnictwo MG.
- Carroll, Lewis ([1901] 2019) *Alice's Adventures in Wonderland*. New York : Harper Design.

Textes secondaires

- Adamowicz-Pośpiech, Agnieszka (2013) *Seria w przekładzie. Polskie warianty prozy Josepha Conrada*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Balcerzan, Edward (1968) « Poetyka przekładu artystycznego. » [Dans :] *Nurt*. N° 8 ; 23–26.
- Berman, Antoine (1990) « La retraduction comme espace de la traduction. » [Dans :] *Palimpsestes*. T. 13, N° 4 ; 1–7.
- Bensimon, Paul (1990) « Présentation. » [Dans :] *Palimpsestes*. N° 4 ; IX–XIII.
- Dybiec-Gajer, Joanna, Riitta Oittinen, Małgorzata Kodura (2020) *Negotiating Translation and Transcreation of Children's Literature. From Alice to the Moomins*. Singapore : Springer.
- Gambier, Yves (1994) « La Retraduction, retour et détour. » [Dans :] *Meta*. Vol. 39, N° 3 ; 413–417.
- Kaźmierczak, Marta (2018) « Jakość tłumaczenia w serii translatorskiej – pieśń miłosna na sześć głosów. » [Dans :] *Forum Poetyki*. N° 14 ; 6–39.
- Liseling Nilsson, Sylvia (2012) *Kod kulturowy a przekład. Na podstawie wybranych utworów Astrid Lindgren i ich polskich przekładów*. Sztokholm : Stockholm Universitet.
- Nierès-Cherval, Isabelle (2009) « Retraduire un classique : Dépoussiérer Alice ? » [Dans :] *Jeunesse : Young People, Texts, Cultures*. Vol. 1, N° 2 ; 66–84.
- Paloposki, Outi, Kaisa Koskinen (2004) « A Thousand and One Translations. Revisiting Retranslation. » [Dans :] Gyde Hansen, Kirsten Malmkjaer, Daniel Gile (dir.). *Claims, Changes, and Challenges in Translation Studies*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company ; 27–38.
- Paprocka, Natalia (2014) « Le traitement de noms propres dans les traductions polonaises de la littérature de jeunesse française et anglaise : rupture(s) dans l'évolution ? » [Dans :] *Traduction et Rupture. La traduction comme moyen de communication interculturelle*. Paris : Editions Numilog ; 195–208.
- Paprocka, Natalia (2015) « Les titres traduits et les contraintes extratextuelles qui pèsent sur leur choix. Sur l'exemple des traductions polonaises de la littérature de jeunesse française. » [Dans :] *Romanica Wratislaviensia*. N° 62 ; 11–35.
- Pederzolli, Roberta (2013) *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*. Bruxelles : Peter Lang.
- Rajewska, Ewa (2018) « Poetyka przekładu według Edwarda Balcerzana. » [Dans :] *Forum Poetyki*. N° 14 ; 90–97.
- Skibińska, Elżbieta (1999) *Przekład a kultura. Elementy kulturowe we francuskich tłumaczeniach „Pana Tadeusza”*. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.
- Skwara, Marta (2014) *Polskie serie recepcyjne wierszy Walta Whitmana. Monografia wraz z antologią przekładów*. Kraków : Uniwersitas.
- Szymańska, Izabela (2014) « Przekłady polemiczne w literaturze dziecięcej. » [Dans :] *Rocznik Przekładoznawczy* ; 193–208.
- Tabakowska, Elżbieta (2012) « Gdzie Twój iPad, Alicjo? » [Dans :] Joanna Górnikiewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.) *Les Petit Prince et les autres au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąbrowska-Prokop*. Kraków : Księgarnia Akademicka ; 389–400.